

# MONOGRAPHIE DU MAITRE

## SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

## ORDRE ROSICRUCIEN

### A.M.O.R.C.

Siège suprême :  
Rosicrucian Park  
San Jose  
California 95191 USA

Siège de langue française :  
Château d'Omonville  
Le Tremblay  
27110 Le Neubourg, France

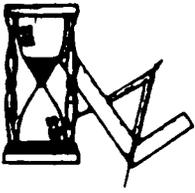
Degré  
10  
Monographie  
34



Degré  
10  
Monographie  
34

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS  
(United States Patent Office)  
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT  
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiques des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



# CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Il est intéressant de remarquer dans cette leçon que le fait de commettre un péché n'implique pas toujours nécessairement l'accomplissement d'un acte mauvais. Il peut sembler paradoxal de dire que le mal est toujours un péché, mais qu'un péché n'est pas toujours un acte mauvais, et pourtant c'est vrai. Nous apprenons que les actes « défendus » ne sont pas toujours mauvais, mais qu'ils créent un état de péché si une personne n'observe pas les interdictions qui s'y rattachent.

Nous vous donnons ci-dessous un extrait intéressant sur le bien et le mal, tiré des œuvres de Henry James, théologien américain et père de William James, célèbre psychologue et philosophe.

« La même règle est valable en ce qui concerne l'existence morale, bien que l'orgueil stupide que nous sentons en nous nous rende généralement aveugles à ce fait. Je ne suis pas un homme mauvais en vertu d'une différence absolue ou essentielle entre nous, mais en vertu de la différence qui existe dans les relations qui nous lient à la grande vie unitaire de Dieu dans la nature, ce que nous appelons la société, la fraternité, la camaraderie, l'égalité et qui, depuis le commencement de l'histoire humaine, s'efforce de parvenir, au moyen de cet antagonisme purement subjectif, à la reconnaissance finale parfaite et subjective ; vous, en tant qu'homme moralement bon, uni positivement à cette vie, moi en tant qu'homme moralement mauvais, uni négativement à elle. Les besoins de cette grande vie, qui seule manifeste la présence spirituelle de Dieu dans notre nature, exigent la liberté humaine la plus intense qu'il soit possible de concevoir : ils exigent, en d'autres termes, que l'homme soit de lui-même spontanément bon qu'il soit bon sans aucune opposition du mal, qu'il soit infiniment bon, comme Dieu est bon. Mais il est bien évident que si nous n'avions pas eu préalablement connaissance du bien imparfait ou fini, du bien dans ses rapports avec le mal, nous n'aurions pas le pouvoir d'apprécier ou même de concevoir ce bien supérieur et parfait. Si nous n'avions pas tout d'abord souffert, et souffert de plus en plus, de façon poignante, à cause de l'expérience du mal en nous en tant qu'êtres finis, indépendants les uns des autres, nous aurions été absolument incapables de discerner même ce bien ineffable, divin et infini qui nous est révélé en tant qu'êtres constitués socialement, c'est-à-dire d'êtres infinis, dont la constitution implique l'unité réciproque la plus étroite de tous avec chacun et de chacun avec tous ».

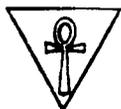
Fratres et sorores,

Comme suite au dernier entretien que j'ai eu avec vous sur le sujet du péché, j'aimerais mettre au clair quelques autres points importants, après quoi je passerai au sujet suivant. Il est important que nous traitions ce sujet car, comme vous vous en rendez probablement compte, le péché ou la transgression est l'un des points fondamentaux de toutes les théologies d'aujourd'hui, et il a pris, à tort, une place importante dans toutes les religions. Considérons simplement ce point pendant un moment : Si vous enlevez à la religion chrétienne la doctrine du péché originel de l'homme ou la perte de la grâce, vous faites disparaître soixante-quinze pour cent des lois, principes, règles, rites, cérémonies et sacrements de la théologie chrétienne actuelle.

#### DOCTRINE DU PECHE ORIGINEL

L'idée que l'homme naît dans le péché et qu'il a hérité ce péché par la faute du premier homme, Adam, sert de base à l'idée théologique, quelles que soient les circonstances qui entourent sa naissance, quelle que soit la façon dont il est élevé ou dont il vit et se comporte à l'égard des autres, il est un pécheur rejeté par Dieu qui lui refuse toute récompense céleste jusqu'à ce qu'il soit purifié de ce péché originel. En conséquence, l'Eglise se met en devoir de nous dire comment nous pouvons être rachetés, comme nous pouvons être sauvés et comment nous pouvons nous purifier du péché originel dont nous avons hérité. S'il n'y avait pas de péché originel, et si nous ne naissions pas tous pécheurs, alors nous n'aurions pas besoin d'être « rachetés », d'être « aauvés », et tout le système, toute la doctrine seraient changés et considérablement différents. Je vous laisse le soin d'examiner si la doctrine du péché originel est vraie ou fausse, et combien d'autres doctrines fausses ont été construites sur cette base fausse. Si vous admettez que primo la chute d'Adam a été un péché et que, secundo, ce péché a été transmis à tout être humain qui naît même aujourd'hui, alors il vous faudra croire aux doctrines chrétiennes actuelles.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur le fait que, dans tous les écrits anciens, dans les langues originales le mot *péché* est toujours l'équivalent d'un mot signifiant « ce qui est défendu ». Il n'est pas toujours associé distinctement à quelque chose qui est mauvais. Dans les anciens textes religieux des nations qui existaient au temps où fut constituée la Grande Loge Blanche, nous voyons qu'un acte peut être un péché



sans être un acte mauvais. Le mal signifie quelque chose qui est le contraire du bien et qui est, par conséquent, nocif, malpropre, trompeur, sordide, répréhensible, destructeur, nuisible et détesté de tous. Pourtant, tous les péchés n'avaient pas cette nature horrible, et les anciens écrits sacrés le montrent clairement. Beaucoup de choses étaient défendues par la religion sous le prétexte qu'elles avaient été défendues par Dieu, et faire ces choses revenait à « commettre un péché », mais cela ne voulait nullement dire que la chose ainsi faite était une chose mauvaise. Dans l'allégorie d'Adam et Eve, telle qu'elle est présentée dans la Bible chrétienne d'aujourd'hui, lorsque Eve goûta au fruit, elle ne fit pas une *chose mauvaise* mais une *chose défendue*. En d'autres termes, si Dieu n'avait pas défendu à Adam et Eve de goûter à ce fruit, ou s'il n'y avait pas eu une interdiction spécifique s'opposant à la consommation de ce fruit, leur acte n'aurait pas été un acte de péché. Ainsi, chez les Hébreux, Moïse avait interdit de manger de la viande de porc, et celui qui en mangeait commettait donc un péché. Nous savons que Moïse considérait cela comme un péché à l'égard du corps humain, parce que ceux qui mangeaient trop abondamment une nourriture grasse et souvent corrompue provoquaient des maladies. Il inscrivit tout simplement dans ses commandements religieux que c'était un péché de manger de la viande de porc, et cela fut considéré par les Hébreux comme un « péché envers Dieu ». C'est ainsi que les Juifs orthodoxes le considèrent encore aujourd'hui. Ainsi, nous voyons dans ce cas que le fait de manger de la viande de porc (ce que les Juifs orthodoxes évitent de faire, car ils le considèrent comme un péché terrible) n'est pas en soi une mauvaise chose du tout.

Tout au cours des siècles, les différentes sectes religieuses ont établi des prescriptions fixant quelles choses étaient interdites, et ce, à la lumière de leur compréhension ; toute action qui n'était pas conforme à l'une des prescriptions était appelé un péché. Si nous examinons un certain nombre de choses interdites, choisies au hasard dans les règles des différentes sectes religieuses du monde, nous trouverions en vérité que très peu d'entre elles sont vraiment mauvaises. Prenez, par exemple, les interdits suivants :

Le fait de se couper les cheveux ou la barbe ; de se couper les ongles ; de tuer ses poux ; de marcher sur des insectes ; de manger lors de certaines phases du soleil ou de la lune ; le fait pour un homme à l'âge de la puberté de manger de la nourriture préparée par une femme ; au Tibet, le fait de boire du thé sans en verser quelques gouttes sur le sol en les consacrant aux dieux invisibles qui habitent sur la terre ; le fait de passer

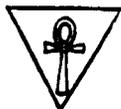


devant un autel païen sans s'agenouiller et dire une prière ; prier Allah sans se laver les mains ; entrer dans une mosquée sans retirer ses souliers ; tuer un homme sans demander le pardon d'Allah ; mettre du sel dans le beurre, s'embrasser avant le mariage ; permettre que les yeux du marié se posent sur la mariée avant que le mariage n'ait réellement eu lieu ; découvrir le visage d'une femme devant quelqu'un qui n'est ni son mari ni son frère, etc. Ce sont d'innombrables règles établies il y a des siècles, sous forme de lois religieuses pour des millions de gens, la violation volontaire et même la violation involontaire de l'une quelconque de ces règles étant considérée comme un péché grave impliquant dans certains cas un châtement horrible.

Les mystiques de la Grande Loge Blanche se rendirent compte du caractère illogique de ces règles, sachant que ce qui était considéré comme un péché dans certaines sectes religieuses n'était pas un péché pour d'autres. En d'autres termes, une analyse de tous les interdits des différents peuples de différentes contrées leur montra que toutes ces interdictions découlaient de lois faites par les hommes et sans aucun rapport avec les lois cosmiques. En conséquence, un homme commettait un péché uniquement lorsqu'il violait une loi que les hommes avaient faite. Ce fut à ce moment que fut écrite l'ancienne loi mystique : « La seule loi que l'homme viole est la loi que l'homme fait ». Il est impossible à l'homme de violer une loi spirituelle, naturelle ou cosmique. L'homme peut vivre sans respecter une loi cosmique ou naturelle, mais il ne peut absolument pas la violer. S'il vit sans rechercher l'harmonie avec la loi, il attire sur lui certains châtements qui sont inévitables. Telle fut l'origine de la doctrine du karma. Pourtant l'homme pouvait être pécheur sans faire de mal ; l'homme pouvait recevoir le pardon de ses péchés et pouvait facilement les racheter sans ternir son âme ou sans faire intervenir dans sa vie le terrible karma. Il pouvait même être pécheur et être puni pour son péché et, pourtant, tirer un profit du péché qu'il avait commis en apprenant une précieuse leçon et, en conséquence, il pouvait s'améliorer même en péchant, tant que les péchés qu'il commettait n'étaient pas des choses mauvaises.

#### SIGNIFICATION DU PECHE ORIGINEL

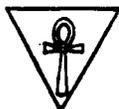
Voyons maintenant ce que les mystiques reconnurent comme péchés. Comme je l'ai dit plus haut, dans toutes les langues anciennes, y compris le sanscrit, le zned-avesta et les anciens langages mystiques de l'Egypte et de la Palestine, le mot *péché* est un mot signifiant « chose défendue ». En conséquence, le péché, selon la fraternité mystique, était l'accomplissement de choses interdites et il était établi que la chose



pouvait être interdite par soi-même ou par quelqu'un d'autre. Par exemple, je peux décider, ou quelqu'un d'autre peut décider pour moi, que c'est un péché de faire un certain acte. Si j'accomplis cet acte, je commets donc un péché. Je peux décider que, en raison de ma santé et pour des motifs aussi bien liés à mon corps qu'à ma personnalité, il est mal pour moi de boire des boissons alcoolisées. J'arrive à cette conclusion et je l'établis comme une règle pour moi. En conséquence, le fait de boire des boissons alcoolisées devient une chose interdite, et c'est une chose marquée par le péché, selon l'ancien sens du mot et les anciennes règles mystiques. Chaque fois que je viole cette règle, je « commets donc un péché ». Il pourrait se faire qu'il n'y ait aucun mal dans mon acte, ou qu'il ne résulte aucun mal pour mon corps du fait que j'aurais bu, néanmoins, je commettrais un péché.

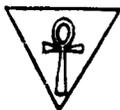
Comme habitants de pays civilisés, nous avons décidé d'un commun accord que le fait de s'emparer du bien d'autrui sans justifier cet acte par des transactions, était un péché. Cet accord a été enregistré dans les règlements du pays sous forme de lois et par conséquent cet acte n'est pas seulement un péché mais il est illégal. Si, par conséquent, je vole quelque chose, je commets un péché, bien qu'il puisse se faire que par là je ne commette pas un acte mauvais. Je peux voler un objet sans utilité, ne faisant ainsi de tort à personne ; il se peut qu'il n'y ait aucun mal dans mon acte ; il n'en serait pas moins un péché, car ce serait là commettre une chose défendue. Dans tous les pays civilisés nous avons certains règlements que nous appelons coutumes, habitudes et lois ; d'un commun accord nous essayons d'obéir à ces règlements, et le fait de les violer constitue un péché. Il se peut qu'il n'y ait aucun mal dans cet acte ; il constitue néanmoins un péché. Beaucoup de nos lois morales d'aujourd'hui, tout particulièrement dans les pays les plus civilisés, sont basées sur d'anciens règlements de choses interdites qui ne contiennent pas en elles le moindre mal.

Du point de vue mystique, nous devons suivre tout règlement que nous acceptons pour notre évolution et comme guide de vie. Du moment où nous violons ce règlement, nous commettons un péché. Si nous pensons que certaines choses sont « interdites » dans notre vie, alors quand nous les accomplissons, nous commettons des péchés. Du point de vue cosmique, faire ce qui, à la suite d'un consentement unanime, est interdit, constitue un abus de confiance à l'égard de la Conscience Cosmique. Cela, qui n'est peut-être pas mauvais, est un péché.



Il faut reconnaître que cette doctrine n'est pas de celles que l'on peut diffuser largement, car tant s'en faut que tous les jeunes, et même les adultes de nos jours, soient prêts à recevoir une telle doctrine. Elle se rapproche trop du principe laxiste très commode qui dit : « Que votre conscience soit votre guide ». Pourtant, chez tous ceux qui ont reçu une formation solide, en particulier ceux qui ont suivi un entraînement mystique qui leur permet de comprendre la loi du karma, cette compréhension du péché et du mal donne un code de vie plus naturel que tous les codes artificiels qui ont été établis dans le passé. Une chose est certaine : la contrepartie de tout ce qui précède nous fait comprendre clairement comment un mystique doit vivre. Si le fait de faire quelque chose qui n'est pas mauvais est un péché, pensez à ce que doit être la perpétuation de choses mauvaises. Si dans les siècles passés, ou même maintenant, les églises et les différentes sectes religieuses considèrent que le fait de commettre des péchés qui ne renfermaient aucun mal en eux était assez grave pour nous priver de la grâce divine, pensez alors à ce que doit être le résultat lorsque nous commettons des actions mauvaises. Le mal, comme nous l'avons dit, est une condition négative, et nous le commettons en supprimant ou en oubliant de mettre en pratique l'élément de bonté dans notre existence. Pensez au grave état de karma que nous attirons sur nous quand, volontairement, nous rejetons la bonté et l'amour de notre être et que nous nous livrons à un acte destructeur à l'égard d'une chose vivante ou de la nature. Un acte mauvais de ce genre apportera une conséquence beaucoup plus grave que les actes que l'on considère généralement comme des péchés.

Ce sujet est si vaste et si intéressant du point de vue mystique que je vais m'arrêter ici afin de vous laisser l'approfondir en détail par vous-mêmes. Quand je vous présenterai mon petit exposé de la semaine prochaine, vous serez prêts à comprendre quelques-uns des autres principes mystiques qui font partie du code moral de la vie.



Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

## APPLICATION PRATIQUE

La différence entre le péché et le mal est un sujet auquel vous devez réfléchir sérieusement au cours de la semaine à venir. Vous n'avez qu'à chercher les règles de conduite qui gouvernent votre vie personnelle afin de faire des comparaisons. Rappelez-vous que par définition le mal est une chose qui n'est pas en harmonie avec les principes cosmiques et que le péché est une chose qui n'est pas en harmonie avec les principes humains. Les choses que vous considérez maintenant comme étant marquées par le péché sont-elles vraiment en inharmonie avec les lois naturelles ? Cela peut être le cas mais cela peut ne pas l'être. En principe, nous devrions nous préoccuper du mal et non pas du péché

## RESUME DE CETTE MONOGRAPHIE

Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire.

Le péché ou la transgression est l'un des points fondamentaux de toutes les théologies d'aujourd'hui, et il a pris, à tort, une place importante dans toutes les religions. S'il n'y avait pas de péché originel et si nous ne naissons pas tous pécheurs, alors nous n'aurions pas besoin d'être « rachetés », d'être « sauvés » et tout le système, toute la doctrine seraient changés.

Dans tous les écrits anciens, le mot *péché* dans les langues originales est toujours l'équivalent d'un mot signifiant « ce qui est défendu ». Il n'est pas toujours associé distinctement à quelque chose de mauvais.

Dans l'allégorie d'Adam et Eve, elle est racontée dans la Bible chrétienne, lorsque Eve a goûté au fruit, elle n'a pas fait une chose mauvaise, mais une chose défendue.

Beaucoup de nos lois morales d'aujourd'hui sont basées sur d'anciennes règles concernant des interdits qui ne contiennent aucun mal en eux.

Nous attirons sur nous un grave état de karma quand nous rejetons volontairement la bonté et l'amour de notre être et que nous perpétons un acte destructeur à l'égard d'un être vivant ou à l'égard de la nature.